

Saint-Luc Infos

Numéro 157

Novembre 2011

Sommaire : Toussaint 2011
Echos de la Communauté
Benoît XVI renouvelle l'Esprit d'Assise ; l'Esprit d'Assise à Marseille
Un Vendredi de Secteur
Les derniers des Mohicans vont-ils mourir en silence ?
Le Mont-Canigou à Marseille

TOUSSAINT 2011

Méditation faite par Danièle Brocvielle

Eh ! ...Bien !... Bonne Fête à nous tous.
Nous sommes tous appelés à la sainteté !...
Le Concile Vatican II nous le redit bien.

La Toussaint : c'est une grande fête de l'Eglise :
Nous fêtons tous ceux qui sont passés par la mort et vivent en Dieu mais, nous n'avons pas beaucoup de détails. Ce que nous savons c'est que nous sommes déjà dans cette démarche.

Jésus-Christ nous a montré le chemin, est passé par là, il l'a vécu, mais il n'a pas donné de détails

Ma tante lors de ses 100 ans disait (cela se passe en Toscane) :
« Mr le Curé qu'est-ce qui a après la mort ? » « Il y a le paradis »
répondit-il. « Mr le Curé qu'est-ce qu'on fait au paradis ? »
« On chante les louanges de Dieu !! » « Je ne veux pas y aller,
Mr le Curé, je vais m'ennuyer » dit-elle.
Voilà une réaction ...
C'est une des approches de ce mystère.



Espace Saint-Luc,
231 rue Saint-
Pierre
13005 Marseille
Tel :
0952 193 599
Mel :
stluc@stluc.org
Blog :
[http://stluc.over-
blog.com](http://stluc.over-blog.com)

Communauté
Catholique de
Marseille

Bulletin
périodique
Gratuit
Rédacteur :
Christiane GUES

Téléchargeable
Sur notre BLOG

Jean Cardonnel, vieux Dominicain décédé il y a peu de temps (au point de vue âge, il n'avait que quelques mois de différence avec son frère). Du couvent de Montpellier, dans un de ses derniers livres, il relate : « Jacques, mon petit frère, quand Emmanuelle, ta fille, ma nièce, m'a dit : « *Papa voudrait que tu lui parles de la mort* », à ce moment là, je t'ai bien regardé, Jacques : « *La mort ? Y passer, d'accord. Y rester, jamais !* ».

Tu as proclamé un fantastique : « *Evidemment* » ! qui résonne à jamais dans mon cœur ».

Nous savons que nous sommes aimés de Dieu et que cela continuera d'une autre manière, en Dieu. Jésus parlera plus de Royaume de Dieu que de paradis.

Tous ceux qui vivent en Dieu, ont vécu sur terre dans un lieu, un endroit. Ils ont aimé, Ils ont vécu avec leurs limites, leurs doutes, leurs refus à certains moments. Ils ont eu foi en Jésus-Christ, homme et Dieu. Pour d'autres, en fonction de leurs cultures, de leurs lieux de naissance, ils ont connu Dieu d'une autre façon. Pour d'autres, ceux qui refusent ou qui ne savent pas... nous faisons confiance à Dieu, nous serons réunis. Les moyens, nous les ignorons ...mais cette rencontre se fera de la manière « *que Dieu seul connaît* » dit le Concile Vatican II. Je pense que nous nous retrouverons toutes et tous.

La première lecture parle de 144000, chiffre symbolique.

Tous ceux et celles qui auront lutté pour plus de justice, de paix, d'amour, de désir d'aller vers plus d'humanisation ; cette immense foule des hommes, cette multitude, je crois que nous nous retrouverons en Dieu : Bienheureux sommes nous tous déjà !

Dans ce texte des Béatitudes, Jésus voit toute la foule rassemblée devant lui. Alors il regarde ces hommes, ces femmes qui vont l'écouter. Et il proclame heureux ceux qui sont « *pauvres dans leur cœur* », doux dans un monde dur, ceux qui pleurent, ceux qui veulent un monde de justice et non de corruption ceux dont le cœur est compatissant, et transparent sans hypocrisie, ceux qui sont artisans de paix dans leur milieu, là où ils vivent, chaque jour.

Il dira aussi, dans d'autres textes : « *Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez* » (dans Luc 10,23). Et il dit à Thomas après la Résurrection « *Heureux aussi ceux qui croient sans avoir vu* » (dans Jean 20,29).

Il sera dit aussi par un convive lorsque Jésus se trouve à une noce : « *Heureux qui prendra part au repas dans le Royaume de Dieu* » (Luc 14,15) et en Jean 14,2, il précise : « *Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures* ».



Le bonheur dont parle Jésus ne s'exprime pas dans l'absence de maladie, dans l'absence d'épreuve, mais dans la paix du cœur. Rien à voir avec un certain bonheur de vivre dans l'égoïsme et de ne penser qu'à sa tranquillité : avoir son chien, ses pantoufles et sa télé.

Le bonheur selon Jésus n'est possible que dans la solidarité, quand le cœur tient compte réellement des autres. Mais ce n'est pas évident de tenir ensemble : s'aimer soi-même et aimer les autres. Le discernement ne peut se réaliser que dans l'Esprit et ce n'est jamais fait une bonne fois pour toutes.

Tout amour, sur la terre des hommes, est fragile, voire éphémère, parce que menacé par la mort. Nous croyons que le premier, le Christ est passé de cette vie au Père, il est le premier né d'entre les morts ... pour nous conduire vers la joie d'une vie sans fin, commencée ici bas et qui se continuera, dans l'amour partagé avec Dieu, Père, Fils et Esprit et avec tous ceux qui composent cette humanité. Nous retrouvons les 144.000 de l'Apocalypse.

Jean nous dira dans sa lettre : « *Voyez comme est grand, l'amour dont le Père nous a comblés* » : nous sommes aimés de Dieu, nous sommes « *enfants de Dieu* ». Dieu nous donne de devenir ce qu'il est, c'est-à-dire qu'il nous fait participer à sa divinité. Nous sommes « *divinisés* ».

Nous ne sommes pas appelés à la mort mais à la résurrection et comme le dit Michel Rondet (S.J) : « *Une résurrection qui est déjà commencée dans la mesure où nous pouvons, dès aujourd'hui, vivre les attitudes qui seront celles du Royaume de Dieu : la*

bienveillance, la solidarité, la charité fraternelle. Préparer sa résurrection, c'est vivre aujourd'hui ce que le Christ va pouvoir diviniser. »

Le Père Pontier, notre Evêque nous dit dans le bulletin du diocèse en terminant son édito intitulé « *La sainteté des anonymes* » : «... La sainteté dans nos vies peut sûrement se traduire par la victoire sur nos peurs diverses, par l'ouverture généreuse aux plus pauvres et par cette intimité d'amour avec Celui qui nous accueillera au terme de « *la grande épreuve* » de nos vies, Lui qui « *ne fait pas de différences entre les hommes* ».

Méditation sur les textes de La Toussaint : *Apocalypse de saint-Jean (ch 7,2-4.9-14)*
Lettre de Saint-Jean (3,1-3) Ev. Selon Saint-Matthieu (5,1-12a)

Par Danièle Brocvielle

Echos de la Communauté

Malgré nos malades dont l'état de santé est lié à l'âge :

- Anne-Marie Cuvillier, après une chute, se trouve en maison de repos à l'Angélus
- Anne Dravet après avoir été opérée du col du fémur avec succès, est maintenant pendant quelques jours en rééducation ; la communauté Saint-Luc va toujours de l'avant

Les Chitou : Amer, Norheen, Anne et Etienne sont venus nous rendre visite à Saint-Luc à la mi-septembre 2011. Norheen attend un troisième enfant. Ils sont restés quelques jours à la Seyne-sur-Mer et nous les avons eus sur deux samedis. Ensuite, ils sont repartis à Poitiers où Amer cherche toujours du travail dans la restauration.

Vendredi 21 octobre 2011, nous étions un petit groupe de Saint-Luc à nous réunir chez Minnie et Roger Berne pour un ***temps de prière et de réflexion*** autour de l'Evangile de Luc (ch12 V54-59) : Savoir discerner les signes de l'Esprit-Saint dans nos vies. Cet échange a été très riche, très fructueux. Il a mis en valeur des faits très positifs dont l'un ou l'autre avons été l'objet ou les témoins. Ce fut un réel partage de vie. Minnie, souvent allongée maintenant en a été très heureuse et nous a demandé de revenir.

Benoît XVI renouvelle l'esprit d'Assise

Réunis toute la journée du jeudi 27 octobre 2011 à Assise à l'invitation de Benoît XVI, près de 300 représentants de toutes les religions, sagesses et traditions, ont renouvelé leur engagement pour la paix et le dialogue.

Le pape a insisté sur l'indispensable purification des religions pour construire la paix.

Il a dénoncé les perversions religieuses qui conduisent aux terrorismes. Ce cri lancé par Benoit XVI avait déjà été celui de Jean-Paul II il y a un quart de siècle.

176 délégués de traditions non chrétiennes où se mêlaient turbans, Kippas et calottes ont foulé le sol marbré de la Basilique Sainte-Marie-des-Anges, avec le sourire, manifestant le bonheur d'être là.

Les représentants orthodoxes, anglican, arménien, protestant, juif, bouddhiste, musulman et agnostique ont joué une partition délibérément positive et les interventions se sont succédées au nombre de onze toutes pacifiques en ce terrain miné qu'est le dialogue interreligieux.

Une légère collation a suivi à 13h au réfectoire du couvent. Ensuite, une cellule a été attribuée à chacun pour lui permettre de réfléchir, de prier ou de faire silence pour la Paix.

Ce pèlerinage commencé dès le matin s'est terminé par une visite en silence dans la crypte de la basilique au tombeau de François d'Assise.

Le train, à 18h30, devait repartir pour le Vatican avec à son bord, ses « pèlerins pour la Paix ».

L'esprit d'Assise à Marseille

Dans le cadre des journées d'Assise, à Marseille, le dimanche 2 octobre, nous nous sommes retrouvés quelques Saint-Lucards dans une marche-pèlerinage pour la Paix organisée par plusieurs associations et des mouvements des droits de l'homme comme l'A.C.A.T., etc. Cette marche qui regroupait un grand nombre de personnes portant à sa tête des drapeaux de la Paix, partait de l'église des Réformés pour aboutir à la cathédrale, toutes religions confondues.

La marche s'est effectuée entrecoupée de pauses alimentées par des chants et des prières d'un répertoire interreligieux : catholique, orthodoxe, protestant mais aussi juif, musulman et bouddhiste. Ainsi nous réalisons cette parole : « *Nous gravissons tous la même montagne mais par des chemins différents* ». Cette montagne, ici, avait pris l'identité de la Paix. En fait, la Paix comme la Justice et la non-violence sont engendrées dans l'Amour.

Nous nous sommes tous retrouvés sur le parvis de la Major où notre évêque Georges Pontier nous attendait et nous a accueillis par quelques paroles rappelant les journées d'Assise de 1986, cette marche-pèlerinage s'étant déjà déroulée à Marseille en 2001 il y a dix ans.

Ses paroles ont été suivies du chœur des Baladins qui a bien clôturé cette belle après-midi du début de l'automne.

Au début de la marche, on avait distribué à chacun d'entre nous une petite branche d'olivier symbolisant la Paix. Il y a eu les réactions étonnées des passants. Sur le Vieux-Port, une jeune femme a demandé à son compagnon : « Mais c'est le jour des Rameaux aujourd'hui ? ». Plus loin, en approchant de la cathédrale une autre a dit aussi

à son compagnon : « Tu vois ce sont des chrétiens, ils font un pèlerinage ! ». Là, celle-ci était plus près de la vérité. Mais, on a pu constater que le domaine religieux était devenu un domaine bien privé, un lieu bien à part déconnecté du reste de la population. Les questions soulevées en prouvent la méconnaissance mais, cependant suscitent aussi l'intérêt et la curiosité.



Un Vendredi de Secteur Menpenti-Baille-La Plaine

A la reprise, le Vendredi 14 octobre, à la paroisse Saint-Jean-Baptiste, nous avons eu le premier vendredi de secteur Menpenti-Baille-La Plaine dont le sujet était :

« ***L'Eglise en travail de réforme*** » par Ghislain Lafont, moine bénédictin, dont voici quelques idées que j'ai pu dégagées de cette conférence :

Le Concile VaticanII a été un tournant dans l'Eglise, une ouverture sur le futur mais il est arrivé avec 300 ans de retard. De plus, aujourd'hui, il est en état d'interruption. Depuis toujours, les chrétiens ont pensé leur foi dans la culture de leur temps. Mais parfois des évènements inattendus l'ont bouleversée ainsi la découverte de l'Amérique. Celle-ci a modifié la géographie donc l'histoire du monde.

Avec la Révolution, les droits de l'homme, les avancées de la science, des questions se sont posées : l'idée démocratique est-elle dans l'Eglise ? Le mal vient-il de l'homme ou de l'existence humaine ? Le péché originel existe-t-il ?

Jean XXIII fut un visionnaire. Il a tenté de mettre aux normes tous ces problèmes. Il a repensé le fonctionnement de l'Eglise en rapprochant évêques, prêtres, laïcs qui deviennent « peuple de Dieu ». Il entame des rapports avec les non-croyants et les

autres religions car le monde, la terre sont bons. Il va ainsi aller dans le sens de la démocratie et non dans celui de la théocratie. Et ainsi, nous avons pu mieux placer la Révélation.

Mais Jean-Paul II n'a pas réformé les structures. Et les courants non-réformateurs ont pris le pas sur les courants réformateurs. L'Eglise n'est aujourd'hui plus crédible. De plus, en cinquante ans se sont produits d'énormes changements. Le monde entier est en crise. Notre espérance à nous est partout mais cela ne fait pas un système. Où sont les jeunes ?

Les valeurs vont-elles être transmises s'il n'y a plus la foi en Jésus-Christ ?

Il y a perte d'intériorité. Les seules certitudes restent celles de la science. Mais la question de Dieu se pose aussi aux scientifiques. Y-a-t-il une âme ? La question de la transcendance reste ouverte.

*Pour compléter ce constat inquiétant voici un article de Gérard Bessière
Prêtre du diocèse de Cahors*

18 Octobre 2011

Les derniers des Mohicans vont-ils mourir en silence ?

Le climat de restauration s'appesantit dans l'Eglise. Le « *peuple de Dieu* » a beau poser des questions dans les synodes : Rome ne veut pas les entendre et les nonces font savoir aux évêques qu'ils ne doivent pas les transmettre. Pareille censure fait penser aux pratiques des régimes totalitaires. La suprématie pontificale contrôle la vie des Eglises, elle nomme souvent des évêques à sa botte, elle fait fi de la collégialité épiscopale et de la sensibilité des fidèles.

Des milliers de chrétiens « s'en vont sur la pointe des pieds » sans être écoutés pendant qu'on recherche longuement un accord avec les intégristes. Le souci prévalent de continuité avec le passé commande. N'assistons-nous pas à l'enterrement discret du concile Vatican II ?

Quatre cents théologiens universitaires en Allemagne, des centaines de prêtres et de diacres en Autriche, ont élevé la voix. En France, si l'on excepte un petit groupe de prêtres à Rouen, et le communiqué – non signé – de l'équipe nationale du groupe « *Jonas* », le silence est compact. En conversation privée, beaucoup de personnes, y compris des responsables d'Eglise, disent leur inquiétude, leur déception. Mais les mêmes ne s'expriment jamais publiquement. Rome peut penser que ses orientations sont acceptées. L'absence de protestation cautionne, négativement, le pouvoir et les décisions de la monarchie romaine.

Pourquoi le silence de tant de prêtres qui ont joué leur vie sur le renouveau du Concile ? Ils ont pris de l'âge, leur capacité de résistance s'est usée devant l'inertie et la suffisance de l'appareil, une lassitude croissante pèse sur eux. « A quoi

bon ? » Un sentiment d'impuissance les paralyse. Ils continuent à vivre proches de leurs concitoyens et de témoigner de l'évangile « à la base », comme l'on dit, sans plus vouloir influencer aux échelons supérieurs. Enfin ils vieillissent. On leur fait sentir parfois qu'ils ne portent pas l'avenir.

Dans cette foule silencieuse de laïcs et de prêtres, que font les théologiens, les hommes de la pensée, ceux qui doivent aider les responsables hiérarchiques par leurs études et leur réflexion ? En France, à l'exception de Joseph Moingt et de Jean Rigal, ils se taisent, eux aussi. Alors qu'ils devraient exprimer et analyser le « *sensus fidei* », ce que dit l'Esprit dans le peuple, ils demeurent muets. Est-ce le souci de préserver leur chaire, de ne pas compromettre leur accès à des échelons supérieurs ? On est étonné de constater qu'ils ne forment pas une instance collective de réflexion et d'expression publique. Eux aussi, sans doute, si on les interrogeait, se réfugierait derrière l'« *A quoi bon ?* ». Ils attendent que le vent tourne. Ils disent parfois à tel ami qui parle haut : « Toi, tu peux le dire, moi, je ne peux pas ».

Hélas, on recueille parfois pareille réflexion sur la bouche de laïcs qui ont des rôles dans l'Eglise où ils sont parfois permanents, employés et salariés. On parle « mission », « évangélisation », « peuple de Dieu », sans trop savoir ce que ces mots incantatoires engagent dans la pratique. On demeure soumis, souvent dans une étonnante papolâtrie, qui s'est établie jusque dans les esprits. On accepte, comme si elle était de droit divin, la centralisation romaine qui s'est accrue progressivement au cours des siècles. Comme on est loin des commencements, comme on est loin de la démarche libre de Jésus !

Concluons sereinement. L'Évangile est un volcan. On ne l'éteindra pas. Il rentrera à nouveau en éruption féconde. A l'intérieur des Eglises et en dehors d'elles.

Habités par cette conviction paisible, les derniers des Mohicans vont-ils mourir en silence ?

Gérard Bessière

Le prochain **Vendredi de Secteur** Menpenti-Baille-La Plaine aura lieu à Saint-Luc le vendredi 18 Novembre de 18h30 à 20h et le thème sera :

« ***Migrants, un avenir à construire ensemble*** »

Par François de Bez et Jean Rouquerol Membres du Centre Chrétien de Réflexion à Marseille

Et le suivant à la Paroisse Saint-Michel le Vendredi 2 Décembre. Le thème :

« ***Les 25-40 ans et l'Eglise de Marseille : Constat et débat*** » par Martin Tran prêtre accompagnateur des collèges et lycées du centre ville de Marseille

Le Mont Canigou à Marseille

Deux fois par an, en Provence, depuis Toulon jusqu'à Salon-de-Provence en passant par Marseille, la silhouette du Canigou et une partie de cette chaîne montagneuse des Pyrénées, apparaissent dans le disque du soleil couchant.

Il ne s'agit pas d'un mirage ni d'une réfraction de la lumière. C'est une réfraction de l'atmosphère due à un changement de la pression de l'air. Le soleil se couche derrière les hauts sommets (2785m.) ce qui produit un intense contre-jour permettant d'apercevoir la chaîne qui, jusque là était absorbée par l'atmosphère.

Il y a 253 kilomètres entre le Pic Canigou et Notre-Dame-de-la-Garde, en ligne droite au-dessus du Golfe de Lion et il n'y a aucun obstacle entre les deux.

Quand, de part et d'autre, les conditions atmosphériques le permettent (un temps très clair), on peut apercevoir ce phénomène, un phénomène « *atmos-féérique* » comme se plaît à le dire Alain Origné astrophysicien auteur de la conférence du 31/10/2011 donnée à nouveau le 6/11/2011 et de l'exposition photos du 31/10 au 6/11 à Notre-Dame-de-la-Garde.

Il arrive que les nuages derrière le Canigou soient suffisamment ténus pour ne pas empêcher l'observation et on peut voir alors toute la chaîne avec le Roc Nègre.

On peut observer ce phénomène autour du 31 octobre et du 10 février.

Cette découverte date du 8 février 1808. C'est le baron de Zach qui avait, le premier, constaté le phénomène depuis Notre-Dame-de-la-Garde. Il en avait fait un tracé.

Mais la vulgarisation s'est faite en 1888 avec Camille Flammarion. Une photo fut prise en 1898 du haut du sommet de Marseilleveyre. Il y en eut même une évocation sur des cartes postales entre 1903 et 1920.

Mais longtemps, à Marseille, on a cru à une galéjade fort démentie ces dernières années par les appareils photos numériques.

J'étais à Notre-Dame-de-la-Garde le 31/10/2011. Après la conférence très explicite accompagnée d'un diaporama d'Alain Origné, nous avons tous guetté dehors, sur l'esplanade, la silhouette du Canigou qui devait apparaître dans le soleil exactement à 17h32. Or le conférencier nous avait dit que les conditions météo ne s'y prêteraient pas et à 17h32 nous sommes tous repartis sans avoir vu le Canigou. Mais le prochain rendez-vous aura lieu le 10 février 2012. Peut-être, ce jour-là, la chaîne montagneuse daignera se montrer.

Voici pour ceux et celles qui ont internet le site sur google où les explications sont beaucoup plus détaillées que celles que j'ai données :

<http://canigou.allauch.free.fr> mais on peut l'obtenir en faisant Canigou Marseille



Si on va au-delà de cette image, poétiquement, on peut penser que le soleil tente de créer un lien entre la montagne et la mer. Mais si, nous, Marseillais, pouvons apercevoir la montagne dans le soleil, les Pyrénéens, eux, ne peuvent y apercevoir la mer et Notre-Dame-de-la-Garde.

Mais, dans la Bible, la lumière n'est-elle pas toujours sur la Montagne ?
Et est-ce finalement un hasard si la montagne apparaît dans la lumière à Notre-Dame-de-la-Garde autour de la Toussaint ?

Christiane Guès (notes prises sur le Canigou lors de la conférence)

Photo du Mont Canigou dans le disque solaire pris de Notre-Dame-du-Château à Allauch
Par Alain Origné